

La Sociologie entre l'enseignement et la recherche Quelle stratégie pour son institutionnalisation et son développement ?

Un colloque national organisé les 27 et 28 novembre 2014 à Fès

La Faculté des Lettres et Sciences Humaines / Dhar El Maharaz à Fes et notamment le département de sociologie a organisé avec la participation du laboratoire de sociologie et de développement social, et le laboratoire de recherches et d'études psychologiques et sociologiques, en collaboration avec la Konrad-Adenauer-Stiftung les 27 et 28 novembre 2014 un colloque sous le thème : « La sociologie entre l'enseignement et la recherche » en hommage au professeur Mohamed Guessous.

Cette activité scientifique a soulevé la crise qui semble perdurer depuis de longues années dans le décalage qui existe entre l'enseignement et la recherche scientifique. Le colloque a été particulièrement l'occasion de dresser un constat et proposer des solutions.

Les intervenants ont souligné l'absence d'une pratique collective de la sociologie et l'anthropologie, aussi bien qu'un manque de dialogue entre les sociologues, les politologues et les anthropologues, cela nécessite d'après un nombre d'intervenants la constitution des noyaux de recherches entre les professeurs, les chercheurs et les sociologues dans les universités du Maroc. Un nombre d'intervenants ont mis l'accent sur le faible rapport entre l'enseignement et la recherche scientifique dans le domaine de la sociologie.

Il est notable qu'on assiste à l'émergence de la sociologie comme une boîte à outils qui explique les problèmes de la société marocaine. Le développement de la sociologie au Maroc a été marqué par trois grandes tendances :

La première tendance s'est élaborée sous le protectorat afin de produire des connaissances sur la société marocaine. Dans ce cadre s'inscrit la réflexion sur la sociologie au Maroc, son évolution et ses thématiques qui débouchent sur la période coloniale.

La deuxième tendance a essayé de couper avec le colonialisme: des grandes théories incitent les sociologues à s'engager pour rendre service à la société.



De droite à gauche : M. Helmut Reifeld, Représentant-Résident au Maroc de KAS, Prof. Abdelilah Benlamlih, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines/Dhar El Mahraz de Fes, Prof. Lahbib Maamri, Chef du Département de Sociologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines/Dhar El Mahraz de Fes, Prof. Kais Marzouk El Ouariachi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines/Dhar El Mahraz.

Grâce à la troisième tendance est apparue une sociologie de l'identité parce que la sociologie a subi un nombre considérable de mutations, la montée en recrudescence des problèmes et des maux sociaux a également placé la sociologie au-devant de la scène.

Le but de ce colloque était d'apporter des éléments de compréhension sur les problèmes qui entravent la recherche scientifique, les enjeux, les nouvelles dynamiques du métier, d'explorer les nouveaux défis de l'enseignement et de la recherche et de susciter des échanges et des réflexions sur ce qui peut apparaître comme étant l'avenir de la pratique de la sociologie d'une manière particulière et les sciences sociales d'une manière générale au Maroc dans le cadre des changements du contexte national et international.

La sociologie après l'indépendance du Maroc se retrouve avec un nombre d'études durant la période coloniale par des sociologues mobilisés par l'administration coloniale se basant sur une connaissance de la société marocaine à l'époque du protectorat. Il faut rappeler que l'itinéraire de la



De droite à gauche : Prof. Benmohamed Kostani, Université Moulay Ismaïl de Meknès, Prof. Abdelmalek Ouard, Université Moulay Ismaïl de Meknès, Prof. Mohamed Faobar, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes



Prof. Abderrahim Yaakoubi, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes

sociologie au Maroc ne pourrait se faire sans évoquer Ibn Khaldoun, que les sociologues marocains des années d'après l'indépendance enseignaient aux étudiants comme un précurseur de la sociologie.

La genèse de la sociologie au Maroc indépendant est fortement liée au nom d'un grand philosophe et sociologue Paul Pascon (1932/1985, naturalisé marocain en Janvier 1964). Il fonda avec des chercheurs et professeurs appartenant à d'autres disciplines la première structure de recherche scientifique. Les premiers chercheurs dont la majorité appartiennent aux partis politiques de la gauche ont orienté l'action publique tout en défendant leur engagement politique, leur autonomie de pensée et l'intérêt des masses populaires. La quasi-totalité des études à caractère sociologique, effectuées par Paul Pascon et autres sociologues marocains étaient réalisées dans le cadre des politiques publiques. D'autres institutions universitaires se sont inscrits dans cette sociologie d'engagement politique tel que Mohammed Guessous et Abdelkebir Khatibi. Le cadre de cette sociologie militante et l'enseignement de la sociologie était considéré comme une action militante. Cette tendance se reflète dans les cours et les travaux de Mohammed Guessous qui mobilise en tant que militant politique son savoir sociologique.

Deux jours d'interventions et de conférences ont été menées par à la fois des professeurs et des sociologues, qui ont évoqués et analysés différents aspects de la sociologie, son rôle dans la recherche scientifique, ainsi que les objectifs et les problématiques. Dans ce cadre professeur Brahim Labari, habilité à diriger des recherches à l'université d'Agadir a bien reflété à travers son exposé la sociologie modeste, efficiente, tout en consacrant une partie de son intervention sur la sociologie en posture de l'écrivain public.

La sociologie modeste est attentive à l'écriture sociologique et aux gens ordinaires

Professeur LABARI a souligné que la sociologie marocaine souffre d'un déficit identitaire car elle n'est pas portée, d'après son analyse, d'une tradition

nationale homogène. Inutile de chercher à débrouiller les fils constitutifs de l'héritage sociologique dans le contexte marocain, car la quasi-totalité des connaisseurs en la matière conviendront:

- 1- De la place de précurseur assignée à la figure d'Ibn Khaldoun pour avoir introduit avec succès un nombre de concepts qui sont aujourd'hui reconnus tel que l'état, mais d'avoir aussi préconisé la science des villes.
- 2- De la sociologie coloniale, dont il faut faire le procès rigoureux pour un dépassement judicieux. Décoloniser la sociologie, telle était l'ambition de la sociologie marocaine naissante. L'accent étant mis particulièrement sur la sociologie rurale et de développement.
- 3- De l'héritage anglo-saxon avec la dominance de la sociologie politique et de l'anthropologie culturelle et religieuse, et l'héritage francophone à travers le travail pionnier de Rémy Leveau, toujours dans le cadre de cette sociologie politique.

La sociologie née dans le sillage de la modernité, a été conçue par les fondateurs comme une discipline qui devrait légitimer un objet de recherche qui lui est spécifique et une méthode rigoureuse sur la base de l'objectivité, en fait ce sont selon le professeur Brahim Labari, ces fondateurs qui avaient fixé les principales perspectives sociologiques sous-tendues, par des enjeux et des arrière-plans autant méthodologiques que paradigmatiques. Selon le même conférencier, quatre principales orientations sont découlées, à savoir :

- Une sociologie fonctionnaliste – hostile reconnaissable à la question de la consolidation du lien social cher à Emile Durkheim et à ses disciples, les extensions de cette sociologie se retrouvent chez les fonctionnalistes américains dont Talcott Parsons est la figure de proue.
- Une sociologie compréhensive-individualiste que l'école allemande sous la houlette de Max Weber avait incarné et qui s'est déployée notamment chez la troisième génération de la tradition de Chicago ainsi qu'à travers l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz.



De droite à gauche : Prof. Abderrahim Yaakoubi, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes, M. Abdelhakim Aboullouz, chercheur au Centre Jacques Berque, Rabat, Prof. Abderrahmane El Malki, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes, Mme. Amal Bousbaa, chercheuse à l'Université Hassan II de Casablanca, Prof. Abdelghani Moundib, Université Mohamed V de Rabat

- Une sociologie pragmatique dominante dans le contexte britannique. La sociologie est mobilisée sans complexe dans l'expertise politique. A titre d'exemple, Anthony Giddens était le conseiller de l'ancien premier ministre travailliste Tony Blair pour qui il élaborait la troisième voie entre le libéralisme et la social-démocratie.
- Une sociologie critique d'inspiration marxiste qui pense le monde social comme étant dominé par l'idéologie de la bourgeoisie capitaliste.

Le Chercheur Labari se pose la question suivante: ou pourrions nous situer la sociologie marocaine, au regard de cette partition idéal typique des paradigmes sociologiques?

Il est certain qu'il est difficile de répondre à cette question, selon les sociologues marocains Rahma Bourquia et Hassan Rachik, c'est effectivement la tradition globalisante et systémique qui prévalait chez les sociologues marocains des années 1970 et 1980 avec la prétention de la sociologie à «expliquer le fonctionnement de la société dans une perspective holiste».

Ce que le conférencier et chercheur professeur Brahim Labari a précisé à cet égard c'est «d'engager un plaidoyer en faveur d'une sociologie modeste et de défendre un choix méthodologique et d'instruire ce plaidoyer en faveur d'une sociologie résolument de terrain». Cette sociologie modeste devrait d'abord partir de la mission ou plutôt de la fonction qu'elle pourrait avoir dans le contexte marocain. C'est celle de l'écrivain public autrement dit de l'interprète des individus, de leurs souffrances, de leurs doléances, et de leurs attentes. Un écrivain public désintéressé,

muni d'un protocole de recherche ad hoc, mais qui aspire à trouver des solutions aux personnes dont il est l'interprète. C'est ce que P. Bourdieu a fait dans l'ouvrage « la misère du monde » qu'il a dirigé. Selon toujours le même conférencier, il exhortait clairement les sociologues à se comporter en écrivain public dans l'approche des faits sociaux de leur époque. Et ce après avoir été lui-même l'un des théoriciens de la reproduction sociale, de la distinction, du changement social, après avoir construit son projet sociologique autour des concepts tels que le champ et le capital. Le conférencier a précisé « l'intérêt à engager des études monographiques de type ethnographiques sur des sujets foisonnants que l'on retrouve presque à chaque coin de rue », à cet égard il en est ainsi du lien communautaire dans les quartiers populaires, les formes et les fonctions de l'institution familiale dans les sociétés locales, les professions informelles enracinées dans les cultures urbaines tels que les cireurs de chaussures, sont des exemples de ce qui peut être utilement mené sur des terrains qui restent pour l'essentiel à défricher. Ce pari méthodologique selon le conférencier rend la tâche du sociologue marocain tout à la fois de type ethnographique, une sorte d'écrivain public, et tournée vers une vocation superbement résumée par Auguste Comte « savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir ».

Cette sociologie modeste et efficiente, ajoute le conférencier, commence par la formulation même des intitulés des travaux respectifs des chercheurs marocains. L'écriture sociologique, longtemps parent pauvre de l'épistémologie sociologique, occupe un temps conséquent dans la recherche en sociologie. Les étudiants marocains ont intérêt à se socialiser aux vertus de terrain et de la recherche appliquée,



De droite à gauche : M. Abdelhakim Aboullouz, chercheur au Centre Jacques Berque, Rabat, Prof. Abderrahmane El Malki, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes



De droite à gauche) : Prof. Asmae Benaddada, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes, Prof. Mohamed Faobar, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fes

il faut non seulement s'interroger en permanence, mais révéler, déranger et critiquer au besoin. La recherche est donc un processus, une quête incessante d'explication d'anomalies sociales. Pour être dans la durabilité, le conférencier préconise d'exhorter les étudiants que ce soit au niveau de la licence ou dans le cadre d'une formation du troisième cycle à produire des travaux originaux, personnels, et donc mettre en forme les tours et les détours du terrain par une écriture simple soit la langue arabe, soit la langue française dans les publications universitaires. Il est également vital à ce que l'enseignant-chercheur s'ouvre à d'autres langues telles que l'anglais ou l'espagnol.

La sociologie modeste dans le cadre de la recherche scientifique au sein des universités marocaines doit prendre son envol à partir des titres et des sous-titres qui structurent les publications. De tels intitulés devraient être rigoureusement choisis de sorte à montrer que le sociologue est avant tout observateur des sociétés d'en-bas, des configurations des rapports sociaux développés par des gens ordinaires, des machineries sociale promptes à la description directe et à l'analyse sociologique mobilisant des machineries cognitives tout aussi modeste pour les comprendre.

La sociologie dans l'université Marocaine et les conditions de la recherche scientifique:

La sociologie au Maroc a été abordée comme partie des sciences humaines et sociales. Dans ce contexte, il est notable que l'aspect qui domine l'étude des sciences humaines et sociales c'est l'analyse descriptive et quantitative du produit scientifique. D'après le sociologue Mohamed Faouber, après l'avènement de la réforme universitaire au Maroc en 1999, l'élaboration des priorités nationales de recherche allait de pair avec l'instauration des structures centrales et techniques de la recherche scientifique, seulement il est reconnu que l'émergence de la communauté scientifique dans les sciences humaines et sociales au Maroc est visiblement bloquée par le type de structuration quantitative et hiérarchique rigide qui ne permet pas le déclenchement des énergies, l'évolution des compétences des enseignants chercheurs et la coopération fructueuse dans les unités et structures de recherches.



©Photo : Liberation

Mohammed Guessous : le père de la sociologie marocaine

Né à Fès, il avait obtenu un doctorat en sociologie à l'Université de Princeton aux États-Unis en 1968, avant de revenir au Maroc où il a choisi l'enseignement de la sociologie et la philosophie à l'Université Mohammed V de Rabat. Ancien membre du Bureau politique de l'USFP et auteur de l'incontournable ouvrage "Les défis de la pensée sociologique au Maroc", il avait présidé l'Association marocaine de sociologie (AMS) et était à la tête de cette sociologie militante qui avait marqué les années 60 et 70 et qui visait à couper les ponts avec la sociologie du colonisateur.

La sociologie pratiquée dans les années 1960 et 1970 se voulait critique sur le plan théorique et politique. Elle était presque un slogan, une précaution que tout chercheur / progressiste, tel était le cas du professeur Mohammed Guessous à travers ses cours et ses travaux, qui mobilise en tant que militant politique son savoir sociologique. Intervenant dans des débats politiques, sur des questions liées à la démocratie, à l'enseignement et au développement. Il est fréquent de trouver dans ses entretiens des exposés critiques, simplifiés, sur les théories et les concepts du changement, de la modernisation, de la culture et de l'idéologie. Il faut ajouter que la majorité de ses entretiens est publiée dans des revues académiques.

L'université marocaine est orpheline, le cœur de Feu Mohamed Guessous, le père de la sociologie marocaine, a cessé de battre. Feu Mohamed Guessous s'est éteint le 08/02/2014 à l'âge de 76 ans.



Mme. Amal Bousbaa, chercheuse à l'Université Hassan II de Casablanca



Prof. Abdelghani Moundib, Université Mohamed V de Rabat

La recherche en sciences humaines et sociales a été menée d'une façon individuelle à cause de l'absence de la structuration universitaire de la recherche depuis l'indépendance du Maroc en 1956. Dans ce cadre il faut préciser que la première structure de recherche en sociologie a été créée par Paul Pascon, seulement le faible taux de financement des sciences humaines et sociales n'as pas dépassé 0,14 % en 2000.

Le professeur Faoubar a constaté qu'après la réintégration des Sciences humaines et sociales dans le système marocain de la recherche, les chercheurs ont été incité à y contribuer dans les axes déclinés des priorités nationales, et que la recherche fondamentale n'est pas prise au sérieux car les projets de recherche des équipes de laboratoires ne sont pas évalués et financés, seulement 11 projets de recherche ont été retenus en sciences humaines et sociales en 2010 de l'ensemble de 45 projets. Pour conclure, le conférencier a évoqué que la mise en œuvre des structures de recherche dans les universités marocaines en 2004 reflète une nouveauté dans la pratique de recherche et une remise en question de la politique antérieure envers les sciences humaines et sociales. C'est une question de revalorisation de ces disciplines dans l'activation de leur rôle de développement en vue de créer des opportunités de l'expertise et de projets de recherche, mais reste à savoir l'inadéquation du type de structuration quantitative avec la fondation de la recherche fondamentale ou appliquée, et établir les conditions de proximité entre les enseignants chercheurs afin de développer une synergie et une entente culturelle et normative pour la structuration et la pérennisation de la communauté scientifique .

Trajectoires des enseignants chercheurs marocains:

Les bilans et les études sur l'activité scientifique au Maroc étaient jusqu'aux années soixante-dix assez rares. Professeur et chercheur Mohammed Ababou dans son allocution a précisé que la première génération de sociologues marocains semble convenir à la production sociologique conçue comme une action militante. À ce propos, deux exemples reflètent ce

sujet, le premier est celui de Paul Pascon, pionnier de la sociologie marocaine, qui donne le ton pour la construction d'une sociologie conçue comme une action militante dans son article intitulé « la sociologie pourquoi faire ? » Au fait, il explique comment la sociologie doit participer à la «transformation du monde et apporter le développement de la société. Le sociologue Marocain Abdelkader El Khatibi évoque la nécessité de la décolonisation de la sociologie marocaine pour cela il pensait que cela devrait se faire par une double critique:

- Une critique de l'héritage sociologique, anthropologique colonial et orientaliste au niveau conceptuel mais n'en demeure pas moins qu'il s'est appuyé lui-même sur une approche occidentale de l'appareil philosophique et conceptuel de Jacques Derrida et de Michel Foucault.
- L'autre critique viendrait des fondements théologiques et théocratiques du savoir arabe contemporain, fondements qui marquent l'idéologie de l'islam et de tout monothéisme.

Dans l'état actuel des choses et à l'époque de la mondialisation des savoirs et de la croissance de la recherche scientifique transnationale, on ne parle plus d'inégalité entre Nord et Sud mais plutôt de « recherche développement», une recherche qui fait perdurer la dissymétrie entre le Nord et le Sud. Plusieurs bilans sur la recherche marocaine montrent le prolongement de sa dépendance de la coopération, cela est visiblement démontré dans le dernier rapport du sociologue marocain Mohamed Cherkaoui réalisé en 2007, qui a noté la faible production scientifique dans les domaines des sciences humaines et sociales due entre autres au manque de financement. Il a également noté la présence des sources financières provenant de l'extérieur imposant une dépendance des équipes de recherche dans leur gestion.

La forme de collaboration internationale qui prédomine dans la recherche scientifique marocaine c'est la collaboration avec le Nord et particulièrement avec la France. Certains enseignants chercheurs collaborent avec l'étranger autour de sujets qui ne sont pas appropriés au contexte marocain, plusieurs



collaborations des chercheurs marocains relèvent de l'assistance à cause du manque de moyens alloués aux laboratoires marocains.

La sociologie au Maroc : Savoirs produits et publics visés :

La sociologie marocaine dans sa pratique d'enseignement, semble être devenu dans la politique publique d'enseignement, une variable d'ajustement de la politique d'occupation, elle fut au paravent présentée en tant que source de tous les maux de la politique, une discipline de « gauchiste » qu'il fallait effacer de toute reconnaissance académique. Le philosophe et socio-anthropologue marocain Nasser Suleiman Gabryel chargé d'enseignement à l'EHESS (école des hautes études en sciences sociales à Paris) a précisé dans son intervention que le Maroc était préalablement à une sociologie des savoirs en tant que socialisation académique et épistémè théorique, relation et cognition, histoires et pratiques, jusqu'au moment où, à l'occasion des discussions, des itinéraires liés aux formes d'engagement politique au Maroc produisirent un profond effet d'ébranlement à la fois intellectuel et personnel sur le sujet de la sociologie de manière particulière et des sciences sociales de manière plus générale.

Le poids de l'histoire politique des années 60 et 70, donne une illustration d'un certain régime problématique de définition sur la notion même de sociologie dans ses aspects institutionnelles, universitaires et intellectuels. Une définition qui ne va pas de soi, enchâssée par une vision historiographique. A ce premier problème lié à l'historicité, le conférencier s'est posé la question suivante: convient il d'explicitier le sujet de la sociologie au Maroc ou de la sociologie marocaine? Il ajoute en précisant que « Les deux termes ne sont pas symétriques ni corrélatifs car il s'agit non de questionner les modes opératoires mais de relever les difficultés entre des modèles épistémologiques centrés

sur la fin du XIX siècle et XX siècle européen. Dont la prégnance bien que nuancée par le travail essentiel de la génération précédente ne peut s'affirmer avec un parallélisme et une simultanéité mécanique. Dans ce cas, l'épistémologie affecte non seulement les formes d'objets d'études mais les narrations et l'interprétation qu'elle sollicite indubitablement. Comme le soulignait en son temps Rosa Luxembourg, on ne se libère pas de manière spontanée d'un ordre des choses et d'un modèle établi. De manière plus épistémologique, il s'agit de penser le rôle de la métaphysique (au sens d'une connaissance tacite et non questionnée) dans le cadre organisationnel de la sociologie. De ce que le philosophe G Lukacs définissait en tant qu'ontologie sociale, et qui détermine le questionnement sur les présupposés et les méthodes mobilisés dans l'appareillage conceptuel et théorique de la discipline».

L'essence d'une formation intellectuelle, c'est-à-dire la formation professionnelle au métier de sociologue pose le sujet du type d'enseignements proposés, des paradigmes interprétatifs mobilisés, des acteurs répertoriant et classant les éléments quantitatifs et qualitatifs propre à tout régime de discours de légitimité. Le conférencier ajoute que « Pour reprendre les catégories de Ludwig Wittgenstein, la sociologie semble prise par une grammaire, une définition anhistorique dont l'épistémologie explicative semble à la peine pour penser sa propre densité expressive et narrative.»

Le travail de chercheur peut prendre l'aspect archéologique d'une histoire constituée en non mémoire publique. Non mémoire c'est-à-dire non reconnaissance, de visages, de femmes, d'hommes qui à un moment donné de l'histoire de leur pays (Le Maroc) ont participé à l'histoire qui se fait « L'histoire ne fait rien... C'est au contraire, l'homme, l'homme réel et vivant, qui fait tout cela... et livre tous ces combats. Dans ce contexte de la démocratisation de la vie politique au Maroc, le conférencier a conclu son intervention en se posant des questions



qui nécessitent des réponses : quel rôle pour le chercheur? Comment peut-il se situer face aux témoins de son travail?

De sa part, le professeur Kais Marzouk El Ouariachi, dans une intervention intitulée « Les sociologues marocains à la recherche de leur identité », a soumis à l'analyse un certain nombre de questions, en se demandant essentiellement si le sociologue marocain était un professionnel qui cherche à opérationnaliser son savoir et à en faire un outil servant à organiser, contrôler et/ou changer la société ; ou bien il s'agit d'un simple intellectuel qui contemple le monde, son monde à lui, et par là il procède à formuler le sens de la société selon sa propre conception et sa vision du monde.

A travers son intervention, il a dégagé trois remarques :

Premièrement, l'identité de la sociologie marocaine, en tant que science et en tant que système de pensée, s'est développée en parallèle avec le métier de l'enseignement, et par là, on pourrait déduire que le métier de l'enseignant est l'élément déterminant de cette identité.

Deuxièmement, la sociologie au Maroc a connu deux orientations :

1. Une orientation exprimée par une praxéologie où le souci cognitif et la praxis sont mis en évidence ;

2. Et une orientation exprimée par ce qu'il appelle l'approche « pragmatique », une manière d'appréhender la sociologie de telle manière qu'elle vise à produire des fragments de savoir dans une stratégie pragmatique qui dépend des aléas du marché (politique ou social).

Troisièmement, Il y'a une absence d'un marché d'échange et d'évaluation de la production scientifique en matière de sociologie. En l'absence d'un tel marché, toute sociologie devient possible.

Pour promouvoir la sociologie au Maroc, les conférenciers se sont mis d'accord sur la nécessité de la formation et la recherche qui doivent bénéficier d'un climat propice mais aussi de moyens incitatifs institutionnels, tout en assurant une formation en matière de sociologie non seulement dans le cadre des départements au sein des universités Marocaines mais surtout par la création d'un institut national de sociologie pouvant assurer la formation des formateurs ainsi que l'accompagnement de la recherche dans le cadre de la formation des chercheurs.



Publications « En Plénière » (2013-2014) :

- Un nouveau partenariat euro-méditerranéen d'éducation et de recherche scientifique
- Droits des femmes méditerranéennes après les 'révolutions arabes'
- Le Maroc et l'Union européenne : perspectives pour un partenariat énergétique
- Maroc-Europe : La convergence réglementaire
- Les droits de l'opposition dans la nouvelle constitution

Publications livres (2013-2014) :

- Droit de l'environnement au Maroc, en Allemagne et au sein de l'Union Européenne
- Perception du tournant énergétique allemand dans les pays émergents
- Droit des marchés publics
- Démocratie et justice constitutionnelle
- Gouvernance sécuritaire et État de droit au Maroc
- La liberté de religion
- Perception historique et culturelle du Maroc
- Lexique de la Langue Amazighe moderne



Konrad
Adenauer
Stiftung

Publié par

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
Bureau Maroc

© Tous droits réservés

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
Rabat 2015

Conception/Rédaction

Dr. Helmut Reifeld
Abir Ibourk

Auteur / Texte

Taufiq Gazouli

Photos

Konrad-Adenauer-Stiftung

Mise en Page

Axis Design

Imprimerie

Axis Design

Imprimé au Maroc.

Edition 2015

www.kas.de/marokko